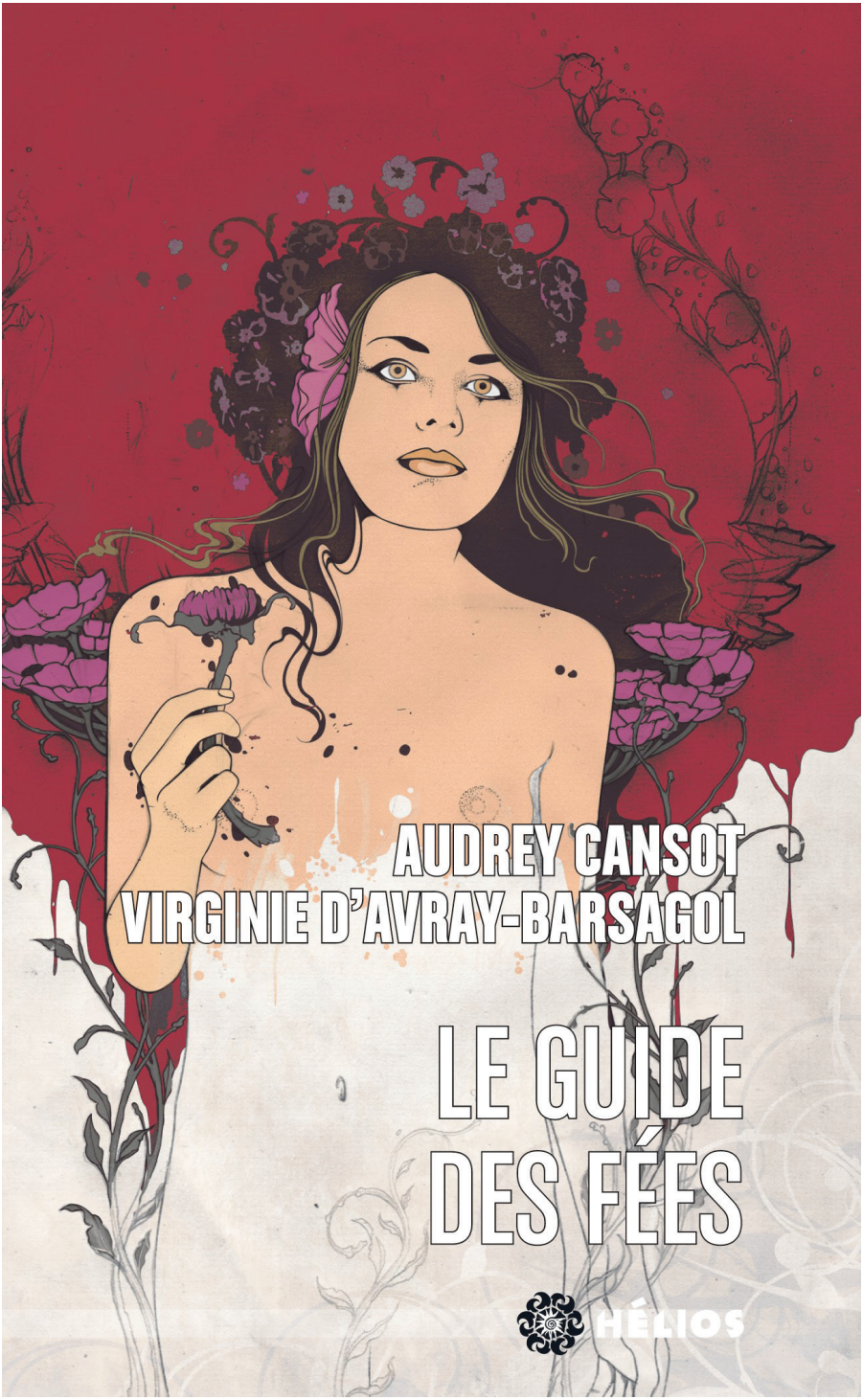

AUDREY CANSOT
VIRGINIE D'AVRAY-BARSAGOL

LE GUIDE DES FÉES

HÉLIOS

LE GUIDE DES FÉES
(EXTRAIT)

© **Éditions ActuSF**, collection Hélios, août 2017
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
ISBN : 978-2-36629-850-5 // EAN : 9782366298505

Paris, juin 2017

Ce que nous disent les fées

C'est avec un immense plaisir que nous accueillons cette réédition du *Guide des fées*, sous-titré « regards sur la femme ». C'est peut-être par là, d'ailleurs, qu'il aurait fallu commencer : on pourrait s'amuser à imaginer un titre reconstruit, inversé, à rebours. Cela donnerait « Regards sur la femme : le guide des fées ». Car l'objet de cet ouvrage, c'est avant tout cela : ce que disent les fées et les auteurs qui les mettent en mots et en scène sur les femmes qu'ils côtoient, perçoivent et fantasment. Que nous disent des femmes les écrivain(e)s des fées ? Quelle vision de la femme s'exprime à travers la Mélusine de Jean d'Arras, au Moyen Âge ? Que lui répondent les précieuses de Versailles ou la plume d'André Breton ?

2009, 2017. Huit ans ont passé depuis la première édition du guide.

Un petit rappel s'impose !

Pourquoi écrire et rééditer un livre sur les fées en ce début du 21e siècle ?

Lors d'une interview sur France Inter en janvier 2017, l'animateur Nagui nous a posé cette question centrale : quelle est l'utilité de la fée dans notre société ? Comment un personnage qui semble aussi déconnecté de notre réalité quotidienne, de notre monde matérialiste, théâtre d'inégalités et de violences, peut-il susciter l'intérêt et être toujours présent dans les productions littéraires et cinématographiques ? Nous aimerions, en ouverture de cet ouvrage, reprendre la réponse apportée.

La fée, quelle que soit l'époque, est l'incarnation des possibles, dont la réalisation passe très souvent par la rupture avec l'ordre établi. C'est elle qui propose une autre voie, une autre façon de penser et fournit les armes aux héros pour agir sur le monde, et même parfois le transformer, à l'instar du personnage principal de *La Princesse couronnée par les fées* du Chevalier de Mailly. L'héroïne, guidée par une enchanteresse, finit par récupérer son royaume et rétablir un ordre juste.

Alors, les fées, petits personnages insignifiants, capricieux et juste bons à se balader en tenues légères ? Toute la littérature nous dit non !

Loin de cette image erronée, les textes et leurs auteur(e)s donnent massivement à voir des personnages libres, puissants et contestataires, d'une grande modernité quelle que soit l'époque. L'apparition d'une fée dans une œuvre, c'est finalement à coup sûr l'indice d'une transformation en marche, individuelle (celle des héros) et souvent collective (le monde des héros).

Cette mutation passe notamment par une *re-connexion* à la nature, que les reines du petit peuple habitent, protègent et célèbrent, ainsi que par la *re-conaissance* plus générale des mondes invisibles vers lesquels elles nous guident. Dans *Arcane 17*, André Breton invoquait déjà le retour de la fée Mélusine – chassée par les rationalistes – dans nos sociétés. En ces temps désenchantés où il importe de sortir du « coma matérialiste » (Marianne Williamson) et de s'ouvrir à une nouvelle dimension de notre humanité, réveillons enfin notre feu ou plutôt notre *fée* intérieure. L'heure du retour du « refoulé » magique, merveilleux, peut-être divin, a sonné. Qu'il se répande dans nos villes et rouvre nos cœurs à la magie de la vie.

Le guide dessine donc le portrait parfois dérangeant d'une fée combattante, très souvent en avance sur son temps et profondément féministe.

Alors, on reprendra pour terminer une expression parodique que vous retrouverez au fil du livre, et qui nous amuse beaucoup, on l'avoue : « Think different, think like fairies! »

Audrey Cansot et Virginie d'Avray-Barsagol

Préface

par Françoise Spiess[1]

Un livre sur les fées ! L'idée, très séduisante, m'a d'abord laissée perplexe. Qu'est-ce qu'une fée, me suis-je demandé ? Personnage féminin à l'intersection de l'humain – elle est en effet représentable, et représentée – et du surnaturel, ou du divin, en tout cas de l'ailleurs, elle hante l'imaginaire collectif : blonde, belle, éthérée, elle plonge ses racines dans le paganisme, les légendes, les méandres des mystères humains. Elle est image maternelle, la bonne mère, celle qui se penche sur le berceau et appelle sur l'enfant les ondes bénéfiques, mais aussi la mauvaise mère, la marâtre, la maléfique, celle qui ordonne le malheur. Mais comme rien n'est simple au royaume des fées, la fée a aussi quelque chose de la femme idéale, voire idéalisée. Elle est toute féminité, elle est celle qui fait rêver, qui transporte dans un monde de délices, qui transforme ce qu'elle touche, le rend sacré, magique, la femme que le poète appelle de ses vœux, la femme profondément désirée et parfois

[1] Françoise Spiess est agrégée de lettres et enseigne à l'université Paris XII.

totalement inaccessible. Car la fée est toute ambiguïté : elle est parfois affreusement laide, voire desséchée, repoussante, parfois mi-beauté éblouissante, mi-animal effrayant. Elle est capable des plus basses vengeances, telle la célèbre fée Carabosse. Qui est donc cette fée qui flirte avec les déesses, mais aussi avec les anges… et les démons ? Elle est femme, folie, fantaisie, fil… Elle tisse et rompt le fil de la vie, car il y a dans la fée du fatal, elle fascine les hommes parce qu'elle apporte la mort, mais aussi l'amour, y compris dans sa version la plus érotique. Car les fées ne sont pas à mettre entre toutes les mains ! Et la fée n'est pas non plus dénuée d'humour. Ma belle-fille me racontait l'histoire qu'elle adorait quand elle était petite, celle de la fée au long nez : la pauvre, désespérée par son appendice, s'en va de par le monde, consulter toutes sortes de fées. Elle fait de curieuses rencontres, de la meilleure à la pire. Finalement, une fée lui règle son problème… mais elle se retrouve avec de grands pieds ! Personne n'est parfait ; et surtout, les fées ne peuvent pas tout, si ce n'est peut-être nous apprendre à grandir !

Le tour d'horizon proposé par Virginie Barsagol et Audrey Cansot m'a éblouie tant il est divers, complet, organisé, fourmillant de savoirs et de drôleries, tant il permet ainsi une relecture des textes qui ont enchanté l'enfance, hanté notre imaginaire d'adultes. Ce tissage de savant et d'humour nous montre habilement comment les fées sont tour à tour au cours des siècles des féministes, voire des révolutionnaires, des femmes aigries et lubriques, comment elles sont au cœur de la lutte des sexes l'emportant grandement sur les hommes par leur puissance avant d'être détrônées par eux quand ils se mettent

à l'écriture du merveilleux. On assiste ainsi au fil des pages à la déchéance des fées et à leur renaissance. On s'aperçoit qu'elles sont plutôt expertes en matière d'éducation sexuelle, allant même jusqu'à transformer en canapé ou autres bidets les plus récalcitrants, car il s'en trouve, tant elles cristallisent les frayeurs qu'inspire la féminité ! Mais elles sont aussi celles grâce à qui se fait la critique sociale, la critique du pouvoir, elles revendiquent la libération de la femme, la libération de la pensée, elles sont les grandes inspiratrices, les muses du poète et promènent encore en plein vingtième siècle leur errance dans la ville. On apprend dans ce savant ouvrage si amusant que la fée hante la littérature mais aussi le cinéma, la BD… On ne peut décidément pas se débarrasser comme ça de la fée car elle est celle qui fait jaillir la vérité ! Ouvrez vite cette boîte magique et perdez-vous comme je l'ai fait – c'est si bon – au pays des fées !

Introduction générale

Aujourd'hui, qui dit fée pense instantanément fée Clochette ou minuscule créature blonde et dotée d'ailes. Toujours gentille la fée, au pire un peu peste, mais pas bien effrayante… Qu'en est-il réellement ? Les fées, dont les premiers avatars datent de l'Antiquité, n'ont pas toujours été assimilées à cette image. À y regarder de plus près dans le patrimoine légendaire et littéraire, les représentations de la fée sont diverses et bien complexes. On se surprend à découvrir des fées qui suscitent l'effroi, des fées décrites comme des reines de royaumes de perdition pour tout mortel osant s'y frayer un chemin, des fées dont l'appétit sexuel déclenche des cyclones, des fées capables de remettre en cause par leur existence même l'équilibre d'un ordre social… La psychanalyse n'en sera pas dupe : elle mettra à jour toute la symbolique de ce personnage récurrent, que même le christianisme, malgré son acharnement, n'est pas parvenu à tuer.

La fée qui possède des pouvoirs de magicienne flirte à certaines époques avec l'image de la sorcière et sa magie blanche n'est pas sans lien avec la magie noire. Tout comme l'Autre

Monde, comme est souvent nommé le monde des fées, fourmille en passerelles avec le monde rationnel, celui des mortels, le pôle des forces obscures et celui de l'énergie bienveillante ne sont pas étanches. Le parcours nous dévoile que la fée est un personnage duel, à l'image de la célèbre Viviane, dont l'identité se construit successivement à travers le rôle de la bonne Dame du Lac, marraine de Lancelot concentrant tous ses pouvoirs et ses prédispositions maternelles vers la gloire de la chevalerie et celui de l'enchanteresse voleuse de feu, tentatrice avide de savoirs qui causera la perte de Merlin. Une certaine cartographie du territoire de la fée la situerait entre attraction et répulsion, entre Éros et Thanatos – principe de vie et principe de mort.

Au fil des siècles, les apparitions et disparitions de la fée dans les œuvres et dans l'imaginaire collectif épousent dans les grandes lignes l'évolution du merveilleux. Selon les époques, la voici impératrice sans limites à ses désirs ou ombre obsédante, créature champêtre ou séductrice apprêtée, muse libératrice des romantiques ou tentatrice non loin de se retrouver clouée sur le bûcher… Sa genèse de déesse de la destinée donne lieu à une production récurrente d'œuvres et de portraits variés. Au fil des siècles son trousseau se complète en se complexifiant et l'identité de la fée se trouble tout en s'enrichissant.

En fonction d'une période de l'Histoire ou d'un courant artistique, les fées fascinent par leur étonnante plasticité et surtout par leur capacité à renaître de leurs cendres et à inspirer avec régularité les artistes. Depuis notre époque peuplée de créatures merveilleuses qui réinvestissent les salles de cinéma, les romans et les jeux vidéo, un regard rétrospectif incite à

rapprocher la fée du fameux phénix : pas un siècle sans fées, et tout sommeil de la créature prépare un retour en force. Qui peut donc véritablement croire à leur disparition ?

Ce permanent mouvement nourri de nuances et qui se réinvente perpétuellement propose finalement un regard sur la femme à chaque stade de l'évolution de notre société.

Sans bien sûr prétendre à l'exhaustivité, tentons de suivre, à l'échelle des siècles, les contours d'un corps à l'œuvre et en construction.

Virginie d'Avray-Barsagol – Audrey Cansot.

Fiche 1 : La figure de la fileuse ou l'ouvrière du destin

Où l'on apprend que Puissance et Dualité se sont penchées sur leur berceau…

« *Là tu trouveras, gravées sur l'acier impérissable, les destinées de ta race* »

Ovide, in *Les Métamorphoses* livre XV

Les puissantes déesses de la destinée

Au commencement étaient… les déesses de la destinée, les célèbres Parques romaines, elles-mêmes héritières des Moires Grecques.

Dans la mythologie grecque, les Moires sont la personnification du destin de chacun. Elles sont au nombre de trois, Atropos, Clotho et Lachésis. C'est à l'aide d'un fil qu'elles dessinent la vie des humains, depuis leur naissance jusqu'à leur mort. Chacune a un rôle bien particulier lors de cette opération : l'une file, l'autre enroule le fil, puis la dernière le coupe.

Le sort scellé par les Moires ne peut en aucun cas être contrecarré, elles détiennent donc un pouvoir absolu sur la vie des humains.

Dans la mythologie romaine, une triade féminine aux fonctions similaires apparaît : ce sont les célèbres Parques, représentées à Rome sur le Forum par trois statues nommées les Tria Fata, ou les Trois Destinées.

Si les Moires et les Parques ne sont intégrées dans aucune légende et restent un pur concept, elles vont devenir très vite matière de fiction pour les auteurs : on les trouve chez Homère,

dès *L'Iliade* et *L'Odyssée* et chez Ovide, dans *Les Métamorphoses*, où elles sont représentées comme des entités dotées d'un pouvoir qui excède celui des dieux. Elles sont, selon Ovide, créatrices et détentrices des « archives du monde » :

« Entre toi-même, tu le peux, dans la demeure des trois sœurs ; là tu verras les archives du monde, immense ouvrage de bronze et de fer massif, qui, indestructible, éternel, ne craint ni les collisions du ciel ni la rage de la foudre, ni ébranlement d'aucune sorte. »

Des déesses aux fées : de l'art de créer les vies et les histoires…

De leurs mères grecques et romaines, les fées vont hériter de la puissance sur le cours de la vie des mortels, et certaines d'entre elles seront décrites comme maîtresses dans l'art du filage. Les célèbres fées marraines pourvoyeuses de dons que l'on retrouvera aussi bien dans Cendrillon que dans d'autres histoires qui ont bercé l'imaginaire collectif trouvent leurs racines chez ces implacables déesses.

En lien direct avec ces origines mythologiques, une autre caractéristique importante de la fée se dégage : celle du pouvoir de création d'une histoire, d'une fiction.

Si le fil est une métaphore de la vie d'un mortel, il devient aussi dans les œuvres la métaphore de l'histoire d'un personnage. Quand, dans une œuvre, une fée décide du sort du héros, elle préside, comme l'auteur, à la création de l'intrigue.

Dans certains cas, elles peuvent devenir un double de l'auteur. Francis Ponge, au XXe siècle, fera de l'araignée fileuse une image du poète qui « file » son œuvre comme l'araignée file sa toile et comme la Parque file le Destin d'un homme.

Les Moires apparaissent chez :

• Hésiode, *Théogonie*, Gallimard, coll. Folio, 2001

• Homère, *Odyssée*, Gallimard, coll. Folio, 1973

• Homère, *Iliade*, Gallimard, coll. Folio, 1975

Les Parques apparaissent chez :

• Catulle, *Poésies,* LXIV, v. 307-319, poème consacré aux Noces de Thétis et de Pélée, premier témoignage littéraire latin sur les Parques, Les Belles Lettres, coll. Classiques en poche bilingue, n° 28.

• Ovide, *Les Métamorphoses*, Gallimard, coll. Folio, 1992

Résonances littéraires :

• Adam de la Halle, *Le Jeu de la Feuillée*, Flammarion, coll. GF, 1989

• Anonyme, *Amadas et Ydoine*, Honoré Champion, 1998

• Paul Valéry, *La Jeune Parque et poèmes en prose,* Gallimard, 1989

• Francis Ponge, *Pièces*, « L'araignée », Gallimard, 2007

Naviguer :

• L'apparition de la méchante fée marraine

• La fée marraine

• Fée et psychanalyse

• Fiche 51 : Les fées, du retour du refoulé à l'image de la mère

La fée comme miroir de la cour

« La princesse, ayant su la part que la généreuse fée avait eu dans sa délivrance (…) lui donna un bel appartement dans le palais (…). On connaît la forte inclinaison des fées pour la solitude : celle-ci, la plus sociable de toute, y renonça souvent »

Le Chevalier de Mailly, in *La Princesse délivrée*

Le XVIIe marque l'entrée de la fée au palais. Aussi, au fil des aventures de nos fées en cette fin de siècle, ce sont en fait les intrigues de la cour qui nous sont racontées. Pour beaucoup, les conteuses vivent à Versailles ou y sont du moins souvent fourrées. C'était le lieu en vue ! Aussi, le château, son luxe, sa culture, ses méchancetés en pagaille, les splendeurs et les misères de ses courtisanes constituent la principale source d'inspiration des conteuses, d'où l'apparition ou la forte présence de certains personnages, parmi lesquels la fée marraine (voir encart précédent) mais aussi la vilaine fée libidineuse. Derrière chaque fée se cache une vieille précieuse, ou bien une duchesse montante… À travers cette croustillante palette transparaissent l'évolution des mœurs, et l'émancipation en gestation chez la gent féminine aristocrate. Entrons dans les coulisses de Versailles…

Fiche 57 : Les représentations de la fée en BD

Le règne de la fée Clochette… et ses déclinaisons !

Walt Disney a fait fort : avec son adaptation du *Peter Pan* de James Matthew Barrie, il est le point de départ de toute une vague de représentations de la fée… qui atteindra son apogée quand en 1990 Loisel publie le premier tome de sa célèbre série BD *Peter Pan*. C'est une véritable esthétique « fée Clochette » qui est créée : fée miniaturisée, ailée, bienveillante et court-vêtue, mais diablement susceptible… Cette petite fée hante l'imaginaire de nombre d'illustrateurs, et la plupart des incarnations d'une fée en BD vont s'en inspirer : la fée de *Fées et tendres automates*, celles des *Fées* de Froideval et Larme…

L'archétype de la fée Clochette se voit décliné et adapté aux univers et fantasmes les plus variés : dans *Les Contes du Korrigan*, voici les enchanteresses volant entièrement nues quand chez Pascal Brau dans *Hardland* elles sont vêtues de strings et présentent des courbes vertigineuses… sur fond de polar et d'humour gras.

Autres contours

Loin de la coquine mais gentille fée, on trouve des fées à contre-emploi : Tiburce Oger donne à voir, dans sa série *Gorn*, une fée nommée Iris qui se révèle être l'ennemie jurée du héros : elle œuvre à la perte de Gorn et finira par être tuée par celui-là même qu'elle voulait détruire.

Point de visage charmant pour cette Iris-là : sa représentation la rapproche davantage d'une anguleuse reine maléfique que d'une facétieuse Clochette.

Au rayon jeunesse, l'improbable fée Kaca (si si) utilise sa baguette pour transformer les indésirables en… fientes. Cette fée-là est aussi ridicule que ses tours de passe-passe : affublée d'une rouge robe de princesse, son doux minois n'en est pas moins représenté à coup de dessin « gros nez »…

Où trouver les fées des bulles ?

• *Fées et tendres automates*, de Téhy, Béatrice Tillier (t1-2) et Franck Leclercq (t3), Vents d'Ouest

• *Gorn*, de Tiburce Oger, Vents d'Ouest

• *La fée Kaca*, de Florence Cestac, Les Humanoïdes Associés, 2007

• *Les Fées*, de François Froideval et Patrick Larme, Dargaud, 1996

• *Les Contes du Korrigan*, Erwan Le Breton, François Gomes, Strambecco et collectif, Soleil, coll. Soleil Celtic

• *Hardland*, de Pascal Brau, Clair de Lune, coll. Sortilèges

Et aussi :

• *Les Fées*, Collectif, Soleil, coll. Soleil Celtic, 2007

• *Le Livre des fées séchées*, de Lady Cottington, Glénat, coll. Le Labyrinthe, 1995

(Fin de l'extrait)

Ce livre vous propose un parcours dans le temps à la rencontre des fées, des plus célèbres aux plus inattendues. Attrapez les fées là où elles se cachent ! Des territoires littéraires aux oeuvres cinématographiques en passant par la BD et la peinture, les reines du merveilleux ont investi tous ces champs au fil des siècles. La lecture du guide est aussi un voyage qui tente de révéler la profusion des regards portés sur la figure féerique, ainsi que son évolution, riche et complexe au fil des époques traversées.

Scénariste et écrivain, Audrey Cansot explore l'Invisible et la pensée du "Nouveau Monde".
Virginie D'Avray-Barsagol est professeur certifié de Lettres modernes.
Toutes deux collaborent à divers sites internet et revues.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 8 €
(clic)

En numérique : 3.99 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi livre

ISBN : 978-2-36629-850-5